

« Un abécédaire pastoral. Échapper à l'impasse productiviste »

# Changer de regard sur la pratique sylvopastorale

La sortie récente de l'ouvrage de Gérard Guérin et Luc Capdevila « Un abécédaire pastoral. Échapper à l'impasse productiviste » nous donne l'occasion de revenir sur un thème qui nous tient à cœur et que nous avons traité il y a peu à travers notre cycle « Agro-sylvopastoralisme et forêt méditerranéenne ». Une fin de cycle qui nous avait laissé sur notre faim, tant « faire des pas de côté » pour développer le sylvopastoralisme – outil puissant de valorisation et de préservation des espaces forestiers méditerranéens – semble un mur difficile à franchir. Cet ouvrage nous en ouvre à nouveau les portes...

Le prologue de l'ouvrage de Gérard Guérin et Luc Capdevila pose d'emblée l'objectif du livre, celui de susciter « une certaine pratique pastorale comme alternative à l'intensification de l'élevage et à l'abandon de zones boisées ». Les 130 notices qui forment cet abécédaire sont reliées les unes aux autres selon les composantes du sujet et constituent ainsi des « parcours » qui rendent l'ouvrage agréable à lire. Surtout, ce livre est dynamisant, il est bon pour le moral tant il est tout orienté vers un monde nouveau, ce monde plus sobre, plus équilibré, plus juste dont on a tellement annoncé l'avènement lors de la période du Covid et qui, une fois la crise passée, n'a plus intéressé nos politiques qui, sans aucune gêne, ont repris les mêmes antennes, les mêmes axes de développement, les mêmes mesures basées sur le primat de l'économique et de la production.

Le maître-mot de cet ouvrage n'étonnera aucun de ceux qui connaissent Gérard Guérin : « les pas de côté » ! C'est la base de tout ! Clairement militant, l'abécédaire explicite ces « pas de côté » et construit méthodiquement sa route vers son objectif, annoncé par le sous-titre, « d'échapper à l'impasse productiviste », de forger une autre histoire d'élevage, une alternative gagnant-gagnant pour les bergers et éleveurs bien sûr mais, plus largement, pour les écosystèmes et les territoires méditerranéens – et certainement au-delà.

Ces « pas de côté », il faut les faire sur tous les registres, « technique avec les bases écologiques et une mécanisation adaptée, économique avec de nouveaux critères de gestion et une organisation de filière innovante », mais également de « viabilité sociale en matière d'orga-

nisation des exploitations et d'articulation des activités de production et de mise en marché à l'échelle d'un territoire de projet ». L'affaire est ambitieuse mais, dans ces « marges géographiques de l'arrière-pays méditerranéen » sur lesquelles travaillent les deux auteurs, l'élevage intensif trouve peu de surfaces favorables au déploiement de ses lourds investissements productifs et, de plus, le changement climatique incite à la recherche d'alternatives techniques et socio-économiques qui collent mieux avec l'élevage extensif ou, pour employer la formule que privilégient les auteurs, l'élevage à composante pastorale. Ici donc, la voie de l'agriculture écologiquement intensive est parfaitement appropriée : « les exploitants développant les activités sylvopastorales, comme les éleveurs sur parcours, sont des acteurs privilégiés ».

Faire des « pas de côté », c'est d'abord changer le regard. Changer le regard sur toutes les composantes de l'exploitation, mais d'abord changer le regard sur la ressource : cette question est cruciale. Avec les parcours, on est sur des couverts végétaux extrêmement variés représentant, selon le lieu et selon la saison, une pluralité d'utilisations possibles ; et c'est bien l'utilisation qui définit la ressource. Ainsi, les broussailles, si volontiers décriées, sont « un constituant à part entière de la ressource pastorale, elles diversifient le disponible pastoral en apportant feuillages, fruits et tapis herbacés ». Et la pratique pastorale ne va pas être une exploitation « extractiviste » de ces différents végétaux, mais un prélèvement réfléchi qui, à la fois, répond aux besoins des animaux et façonne cette ressource. Piloté par le berger ou l'éleveur,

le prélèvement au pâturage est l'outil essentiel de la conduite des couverts végétaux et de leur renouvellement dans leur diversité. Il s'agit ainsi de recourir à toutes les structures de végétation, prairies, pelouses, landes et bois, et d'entretenir une diversité végétale suffisante pour offrir des ressources à toute saison. Les auteurs osent la comparaison : dans ce système pastoral extensif, la diversité végétale est l'équivalent d'un intrant dans le système intensif !

Dans cet environnement si particulier – certains diraient hostile ! – il ne s'agit pas de « lutter contre » mais de « faire avec », « faire avec les qualités environnementales des milieux et (re)fonder les techniques et façons de faire sur des bases écologiques ». De même, autre formule bien parlante, face à la progression de l'embroussaillage sur ces espaces en déprise et à ce qui pourrait devenir une « obsession d'ouverture des milieux », le pâturage doit plutôt viser « la maîtrise de la fermeture des milieux ».

Au fil des notices, le livre détaille les composantes de cette pratique pastorale qui, certes, renoue avec des savoirs anciens, mais qu'il s'agit d'inscrire pleinement dans le présent, sur les plans technique, économique, social – avec par exemple la capacité à répondre à l'aspiration au temps libre à la ferme ! Est particulièrement mis en avant l'objectif de donner à l'éleveur la capacité de maîtriser la totalité de son processus de production, de l'amont jusqu'à l'aval, avec notamment une meilleure valorisation de la production par des produits plus élaborés, les circuits courts, la vente directe, les boutiques payannes.

Sur ces zones de marge, les auteurs prônent l'échelle du ter-

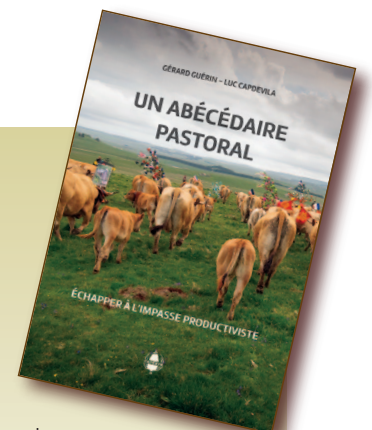
ritoire pour concevoir des solutions socioéconomiques permettant à ces élevages à composante pastorale de s'imposer. Le territoire de projet, « tissu politique, économique et social organisé », forme le cadre où, sous la houlette des élus et avec la participation de tous les acteurs, peut se déployer au mieux « l'enjeu de favoriser les collaborations entre les différentes activités, l'élevage, l'apiculture, l'agriculture, l'horticulture, la sylviculture, la transformation des productions, la vente en circuits courts, et ainsi de dynamiser les espaces et de rentabiliser les activités ». Dans les conclusions de son cycle sur « l'agro-sylvo-pastoralisme », Forêt Méditerranéenne retenait également le projet de territoire comme un élément-clé de succès. Notice après notice, on comprend que cet élevage à composante pastorale est « fondé sur une haute technicité de l'activité d'élevage et de la connaissance des milieux ». On sent la complexité ou plutôt la finesse des décisions à prendre pour piloter cette forme d'élevage, tant lors de la programmation de la campagne de pâturage, avec ses différentes séquences d'alimentation, que face aux aléas qui vont imposer des ajustements. La question n'est pas évoquée dans l'ouvrage, vaut-elle d'être posée ? Les éleveurs ont-ils le bagage scientifique et technique pour maîtriser tous ces aspects ? Devrait-on suggérer que le projet de territoire, dans lequel il

est souhaité que s'insèrent ces élevages, mette en place, avec les organismes techniques compétents, l'appui technique et l'accompagnement à l'innovation qui renforceront les chances de succès de ces élevages ?

Avec sagesse – il y aurait eu tant à dire – l'ouvrage n'aborde pas la question de la prédation, mais on n'a pas de mal à imaginer que c'est là un défi supplémentaire posé à l'élevage à composante pastorale.

Au final, ce livre est précieux. Dans toute sa diversité et en collaboration avec les autres formes de valorisation de ces espaces, ce pâturage à composante pastorale devient « un outil de reconquête, d'entretien et de gestion des milieux de l'arrière-pays méditerranéen », donc pour des surfaces qui se comptent en centaines de milliers d'hectares. Il est ainsi une voie d'aménagement du territoire particulièrement pertinente et performante. N'hésitons pas à le faire connaître avec l'espoir que les collectivités et structures en charge de l'aménagement des territoires méditerranéens se saisissent de ces pistes de progrès et aident à les mettre en œuvre.

Lu pour vous par Charles DEREIX



A lire ...

**Un abécédaire pastoral**  
Échapper à l'impasse productiviste

**Les auteurs :**

Ingénieur agronome de formation, aujourd'hui retraité, **Gérard Guérin** a été, pour l'essentiel de sa carrière, ingénieur pastoraliste à l'Institut technique de l'Élevage ovin et caprin, puis à l'Institut de l'Élevage, devenu Idele (antenne de Montpellier). Il est co-fondateur de Scopela.

**Luc Capdevila** est agrégé d'histoire et géographie, professeur à l'université Rennes 2 (UMR CNRS ARENES 6051) et spécialiste d'histoire du temps présent.

Editions Cardère - 216 p., illustré couleur, 16,5x24 cm, août 2024, 24 € - ISBN 9782376490418